

## Présentation

---

Volume 9, numéro 2, octobre 1977

Psychologie - Sociologie - Intervention

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/001586ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/001586ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

### ISSN

0038-030X (imprimé)

1492-1375 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce document

(1977). Présentation. *Sociologie et sociétés*, 9(2), 3–7.

<https://doi.org/10.7202/001586ar>

---

## Présentation

---

En préparant ce numéro de la revue *Sociologie et Sociétés* sur le thème « Psychologie — Sociologie — Intervention », nous avons en vue un double objectif : faire le point sur le développement de ce secteur de la psychosociologie qui, depuis vingt-cinq ans, a connu un essor considérable autant en Europe qu'aux États-Unis et au Québec et faire le point, également, sur l'apport possible de la psychosociologie au Québec. La psychosociologie aura certainement besoin de préciser, un jour, s'il est possible de continuer les emprunts massifs de théories, de méthodes et de techniques d'intervention sans nier ou sans masquer certaines dimensions particulières au Québec et sans risquer, en cours de route, de ne jamais déboucher sur des interventions psychosociologiques *pertinentes* à cette société.

Indépendamment de la « question du Québec » et indépendamment de la pratique des psychosociologues au Québec, il est bien évident que ce champ général de l'intervention psychosociologique a fait l'objet, depuis quelques années, d'une série d'interrogations critiques. Ces critiques s'adressent à la psychosociologie des diverses écoles, qu'il s'agisse de la dynamique des groupes du type T. Groupe, du groupe de sensibilisation, du groupe de rencontres (*encounter groups*), ou qu'il s'agisse de l'une ou l'autre des diverses écoles qui se sont développées par la suite : d'un côté les interventions centrées davantage sur la « croissance personnelle », l'analyse transactionnelle, les sessions

de « créativité », la Gestalt, la bio-énergie, la modification de comportements, les groupes de thérapie de divers autres styles ou, d'un autre côté, les interventions centrées sur le développement organisationnel, l'action communautaire, l'intervention collective, etc.

Pour notre part, nous formulons l'hypothèse que c'est à partir des réponses aux diverses critiques générales formulées à l'égard de la psychosociologie, et en tenant compte des solutions proposées aux divers problèmes que pose la psychosociologie en général, qu'il sera possible d'élaborer des modèles d'intervention applicables au Québec. En d'autres termes, il n'y a pas qu'au Québec que les modèles (théoriques, méthodologiques et techniques) actuels posent des problèmes et sont remis en question; de l'ensemble de ces interrogations — aussi bien que des éléments de réponses qui commencent à émerger — il sera possible de dégager une problématique générale qui tienne compte à la fois des développements les plus récents du champ général de l'intervention psychosociologique et des particularités des divers milieux, dont évidemment le Québec.

Les textes que nous présentons dans ce numéro de *Sociologie et Sociétés* veulent rendre compte d'un certain nombre de débats actuels concernant l'intervention psychosociologique. Nous avons voulu cependant ne pas limiter le débat au seul secteur relativement restreint de l'intervention psychosociologique. Nous avons préféré élargir le « champ » de ce numéro à plusieurs formes d'interventions qui, au double plan de la théorie et de la pratique, mettent en cause à la fois la *psychologie* et la *sociologie*. D'où la diversité que le lecteur retrouvera dans ce numéro : diversité des thèmes abordés, bien sûr, mais aussi diversité des concepts utilisés et, inévitablement, diversité des formes d'écriture. Une problématique commune sous-tend cependant chacun des textes que nous présentons : chacun vise, à sa façon, à poser le problème de la relation entre l'individu, les groupes de divers types et le système social. Par rapport à la psychologie et à la sociologie, il y a dans chacun de ces textes, un effort pour « décloisonner » le champ de l'intervention.

Le texte de Carl Rogers est intéressant à cet égard. Tout en reprenant les grands thèmes qu'il a déjà formulés dans ses nombreux écrits, il interprète ici son modèle d'intervention comme une « lutte » contre le *pouvoir* (celui du thérapeute, de l'enseignant, etc.). Rogers avait longtemps envisagé son approche sous l'angle de la « qualité » de la relation interpersonnelle, alors qu'ici il la considère sous l'angle de la relation de pouvoir, et donc de la structure sociale qui légitimise le pouvoir « du rôle traditionnel du thérapeute ». Dans les dernières pages de son texte, on trouvera aussi quelques réflexions sur « l'intuitif et le psychique en regard de la culture occidentale » : encore ici les problèmes « psychiques » ne sont pas définis sans référence à l'univers sociologique. Ce dernier thème rejoint d'ailleurs ce qui est au cœur de certaines « thérapies nouvelles » et de certaines dimensions de la néo-culture auxquelles Luc Racine fait référence dans son texte. Les textes de Stanley Keleman et de Jean-Yves Roy sont très différents à bien des égards, mais chacun pose le problème de la relation entre la *psychologie* et la *sociologie*, Keleman quand il considère le corps comme la résultante des structures sociales et Roy quand il tente de re-définir l'acte thérapeutique et « les tentations sociologiques ».

Nous présentons aussi dans ce numéro un ensemble de textes qui portent directement sur le thème de l'intervention psychosociologique. Les textes d'Eugène Enriquez et de Robert Sévigny abordent tous deux le problème de la signification de ce courant de la psychosociologie qui va du *T. Groupe* du début des années 50, à toutes les formes de ce que Ruytenkeek appelle les « nouveaux groupes de thérapie. » Sévigny essaye de dégager certaines constantes qui ont marqué le développement de ce secteur, de remettre en question certains de ses fondements théoriques et certaines de ses pratiques, et enfin de dégager la signification sociologique des expériences actuelles dans ce secteur. Ce dernier problème est repris par Enriquez qui tente d'expliquer le développement de l'intervention psychosociologique en faisant référence aux changements que les sociétés industrielles occidentales ont connus durant cette période. Luc Racine, de son côté, part de l'hypothèse que bien des traits qui caractérisent le fonctionnement et le système de valeurs des interventions psychosociologiques sont identiques ou analogues aux traits par lesquels se définit la « nouvelle culture ». Cette démarche l'amène à discuter, lui aussi, de la signification sociale des divers types d'interventions; cette démarche débouche en même temps sur une discussion sur le thème de la sexualité.

Les textes de Max Pagès et de Daniel Descendre ne discutent pas de l'intervention psychosociologique en elle-même. Ils utilisent plutôt des méthodes d'intervention pour analyser les phénomènes de *pouvoir* dans une entreprise capitaliste multinationale. Leur façon même d'aborder ce problème s'inscrit dans la problématique générale de la relation psychologie-sociologie. Ils partent de l'hypothèse que les phénomènes de pouvoir impliquent une double série de contradictions; des contradictions économiques, politiques et idéologiques de l'organisation, d'une part, et des contradictions psychologiques inconscientes de ses membres, d'autre part. Les textes de Pagès et de Descendre que nous présentons dans ce numéro définissent d'abord les objectifs généraux de cette recherche et, ensuite, en décrivent un moment particulier, celui où, ils ont utilisé certaines méthodes caractéristiques des séminaires d'expression pour analyser les fantasmes collectifs concernant cette organisation multinationale. Le texte de Luc Morissette et Lise St-Jean aborde lui aussi un thème de recherche lié à une intervention. À partir d'une activité qui s'est déroulée dans le cadre d'un stage de formation dont un des thèmes généraux était les liens entre l'*individuel* et le *collectif*, ils essayent de montrer comment se joue la dynamique entre l'image de soi et l'Histoire ou, plutôt comment l'image de soi est intimement liée à l'image qu'on se fait de son Histoire. Ils en arrivent aussi à remettre en question les diverses formes de stages de formation qui font abstraction de tout contexte social et historique.

Le lecteur trouvera aussi dans ce numéro des extraits d'une table ronde sur le thème du développement de l'intervention psychosociologique. À cette occasion Yves St-Arnaud et Roger Tessier ont accepté de se joindre à Luc Morissette et Robert Sévigny pour rendre compte des débuts de la dynamique des groupes au Québec et de leurs réactions à l'évolution actuelle dans ce secteur. Fernand Roussel avait été malheureusement empêché de se joindre à nous. Nous avons décidé d'inclure quelques extraits de cette table ronde quand nous avons réalisé qu'il existait nulle part, à notre connaissance, une analyse

de l'évolution de ce secteur au Québec. C'est donc à titre de *document* que nous incluons ces pages ici. Le lecteur devra être conscient que ce document ne vise pas à remplacer — mais bien plutôt à susciter — des analyses qui n'existent pas encore ; il devra aussi être conscient que ce document ne prétend, en aucune façon, être complet ou exhaustif. Il faut y voir le compte rendu d'une rencontre où quatre « intervenants » ont eu du plaisir à s'échanger de vieux souvenirs et ont accepté d'exprimer leur position personnelle à l'égard de l'intervention psychosociologique. Malgré ses limites très restreintes, ce document permet au lecteur, espérons-nous, d'entrevoir des pistes de réflexion et de recherche sur la psychosociologie, le métier d'intervenant, et peut-être aussi sur le Québec.

Enfin, il nous faut nous excuser de l'absence, dans ce numéro, d'un texte qui aurait rendu compte de l'ensemble des ouvrages (articles, volumes) qui ont déjà été publiés au Québec sur un ou l'autre des aspects de la psychosociologie. Nous n'avons pas, malheureusement, réalisé notre objectif à cet égard. Le lecteur se rendra compte aussi que tous les textes présentés dans ce numéro sont d'auteurs français, américains ou québécois : il ne faut pas y voir une fermeture sur ce qui viendrait d'ailleurs, mais le reflet de la façon dont la psychosociologie s'est développée au Québec.